

< 26 septembre 2007 > **Electrices désespérées** rarement désespérées, pas tellement électriques

En inondant (enfin, comme un petit ru de cruciverbiste) la presse d'annonces publicitaires promotionnelles, en se référant à une série américaine qui marche très fort, peut-être à cause de sa forte dimension vaudevillesque, en transformant des ménagères en électriques dont le titre conserve le désespoir, la TSR a frappé électoralement assez fort ! Il se pourrait qu'un bon audimat soit venu récompenser ces efforts ! Mais c'est volontairement que je ne cherche pas d'information à ce propos. Il serait pourtant intéressant de comparer l'espoir exprimé avant l'émission avec son audimat final. Trop tard pour faire l'expérience.



La Chaux-de-Fonds (photo TSR)

Les ménagères de la série télévisée

Saluons le petit effort créatif qui s'est, en effet, efforcé d'éviter le plagiat au profit de la citation. Constatons que la voix d'une seule morte en début et fin de chaque épisode de la série télévisée s'est transformée en apparitions fréquentes de deux fantômes sur petits écrans installés un peu partout. Rappelons que d'une saison à l'autre les mêmes personnages féminins, en apparence confortables ou sages ménagères, se révèlent être profondément troublés à cause du désespoir engendré par des secrets inavouables. *Desperate Housewives* présente des personnages féminins qui devraient se ressembler et qui finissent par l'être en étant à l'opposé des apparences qu'ils offrent pourtant en permanence.

L'idée de s'inspirer d'une série témoigne donc d'un certain culot, surtout si la cause du suicide du duo est vraiment due à un ennui mortel se dégageant d'*Infrarouge* !

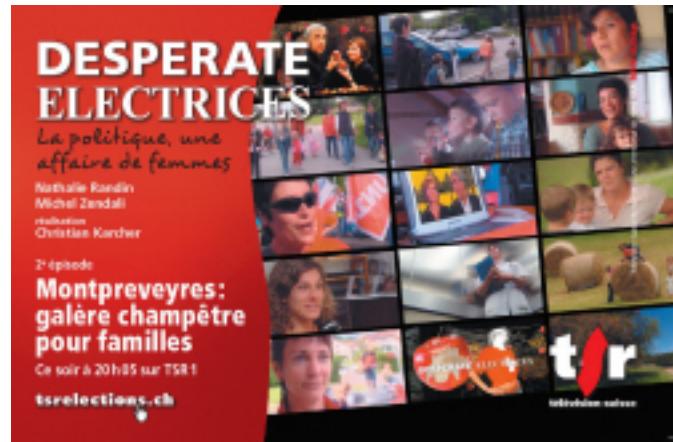
Rappels

Les numéros deux, trois et quatre de la série confirment ce que nous pressentions après le numéro un, sis à Bulle
([voir site de la TSR sur le sujet](#))

Bulle (3 septembre 2007) : beaucoup de ressemblances entre membres du « soroptimist-club ».

Montpreveyres (10 septembre) : *Galère champêtre pour familles*. Pas facile, en effet, d'être mère de famille et de vouloir ou devoir travailler à plein temps ou temps partiel : Josée, Martha, Valérie, Ana-Bel et Catherine, quinze enfants, sont assez différentes les unes des autres, mais se heurtent aux mêmes problèmes pour concilier vie de famille et vie professionnelle. Et ces problèmes ne sont pas facilités par des attitudes masculines !

La Chaux-de-Fonds (17 septembre) : *Rêver sur Horlogerie boulevard*, avec Nadège, Mercedes, Céline et Annaick, fort différentes ce qui se voit d'emblée, aux prises avec leur travail de cheffe d'entreprise ou d'employée modèle, ou son absence, pas de place d'apprentissage ou au chômage !



Montpreveyres (photo TSR)

Genève (24 septembre) : *Rive dorée, rive voilée*, Manja, Sabrino, Lucia et Nadège, culturellement différentes, la juive comme la convertie à l'islam ayant subi au moins quelques vexations, l'ancienne marginale sortie du trou alors que la divorcée s'en tire sans perdre certaines aides sociales. Dans une ville cosmopolite, il faut savoir faire des pirouettes.

Voit-on, dans chaque sujet, en un plan au moins une fois les quatre ou cinq électrices réunies ? Oui, je crois, mais pas à coup sûr. Et l'émission n'incite pas forcément à une seconde vision pour contrôler ce détail.

Deus ex machina

En vingt-cinq minutes, il est possible d'amorcer des portraits individuels (pas plus de cinq minutes à disposition pour chacune) et de relier un groupe par le thème du jour, certes un peu artificiellement, avec deux interventions extérieures. Les nombreuses apparitions du duo, les fantômes Randin et Zendali, avec leurs commentaires parfois agressifs ou presque un peu méprisants sans qu'on sache trop bien à l'égard de qui, tentent de lier la sauce. Le « deus ex machina » est homme politique (et femme une fois) lançant une petite phrase qui doit faire tilt, en jouant la remise en jeu, en appui de défense ou attaque agressive. Une formule de Pascal Couchepin, par le montage, semble s'être retournée contre lui. Ce montage un peu à la Michael Moore finit par exprimer le regard porté par le duos d'auteure et d'auteur sur leur sujet présenté avec les apparences de la documentation. L'esprit ici ironique de la fiction affronte la documentation informative.



Pierrette, Chantal, Florence et Patricia à Bulle (photo TSR)

Le désespoir du titre

En cinq minutes, le désespoir ne s'inscrit pas dans toutes les destinées individuelles. Certaines invitées de l'émission sont tout de même bien dans leur peau, bien dans leur vie, bien dans leur confort. En d'autres, on perçoit une dimension sinon de désespoir, du moins de tristesse, de mal de vivre, une amorce d'injustice. Elles ne sont pas toutes, loin de là, désespérées. Il faudrait alors bien plus de temps pour découvrir des désespoirs camouflés. Vingt-cinq femmes en moins de trois heures en disent forcément moins que cinq en dizaines d'heures.

Electrices ? En quoi ?

Alors, les électrices ? Là, on est en plein artifice. Une électrice, ça vote ou à tout le moins ça pourrait voter ? On ne sait rien d'éventuels votes. Voteront-elles ? Et si oui, comment ? Ou si non, pourquoi vont-elles s'abstenir ? On aurait très bien pu réaliser cette série en six épisodes en un tout autre temps que celui des élections fédérales.

Alors, de ces dames, prétextes à une série qui n'a rien d'électorale, une trentaine d'électrices pas souvent désespérées, parfois heureuses, avec une amorce d'analyse d'un certain nombre de problèmes pas trop mal posés, concentrés dans une émission, parfois répartis dans deux ou trois, poids tout de même plus grand donné à la documentation qu'à la fiction intervenant au niveau du montage, qu'en penser ? Ça part dans tous les sens. Oui, mais, avec ce culot de la base, ce n'est pas si mal si c'eut pu être meilleur....

Fyly

< 6 septembre 2007 > Electrices désespérées ? Plutôt citoyennes (sor)optimistes

Le lancement des six émissions d'une série électorale avec électrices fait presque autant de bruit que celui fait par les compagnies cinématographiques américaines quand elles doivent rentabiliser les millions de dollars d'un « blockbuster ». Est-il dû aux efforts de promotion de la TSR elle-même, bien relayée par la radio (cf *Médialogues en Pleins feux*), à une pétition dénonciatrice faisant comme si le résultat était forcément connu d'avance ou à la curiosité de la presse en général, dans le sillage du pipeule matinal et dominical ? Désespérées nos électrices ?

Posons un court axiome : la première émission est un bon exemple de la série. On vérifiera l'axiome ces deux prochaines semaines.

Desperate Housewives

Une rue d'une petite ville américaine ; quatre femmes dans la quarantaine ou un peu moins, le bonheur du confort, mais derrière la façade, des turpitudes, des drames, des crimes, des tromperies, le tout commenté d'outre-tombe par une voix de femme, une criminelle qui plus est : c'est sèchement résumer la série américaine qui inspire le duo Michel Zendali, Nathalie Randin.



Desperate Housewives

Que reste-t-il du modèle ? On a évité le plagiat, comme l'affirmait Gilles Pache. On donne un petit peu dans la citation. On est loin de l'hommage ou de la sublimation du dépassement ! Une rue remplacée par de bien jolies maisons à Bulle, quatre femmes dans la quarantaine, deux épouses, deux divorcées, en tout onze enfants, qui ont des occupations régulières ou professionnelles dans le commerce indépendant. Une partie de cartes remplace les apéros. Les quatre sont membres des « sorops » (abréviation de soroptimistes, vocable qui n'incite pas immédiatement au désespoir).



Nathalie Randin et Michel ZENDALI de Desperates Electrices [TSR]

Un bon rythme technique dans les cinq premières minutes, avant le retour au sujet type *Mise au point* assez court ou TJ un peu développé. Assiste-t-on en début d'émission à un numéro d'Infrarouge dont on a peut-être utilisé le décor ? Et pourquoi le duo de journalistes s'en est-il allé jusqu'au double suicide annoncé par la vedette invitée, Darius Rochebin, dans le rôle donc de Darius Rochebin chargé d'annoncer au grand public un suicide dont on souhaite qu'il ne soit pas imité. Je cherche encore la raison du suicide : faut-il comprendre que c'est l'effet d'une émission politique terriblement ennuyeuse, donc mortelle ? Les voix continuent d'intervenir pendant toute l'émission, avec les visages : ils apparaissent sur un petit écran installé un peu partout bien en évidence (A propos, dans l'original américain, voit-on souvent le petit écran ?). On entend aussi la musique du générique de l'original sur des pommes à cueillir.

Electrices, en quoi ?

Apparaissent en coup de vent quelques politiciens, Zyziadis, Recordon, un peintre animalier, Jacques Rime, un préfet, Philippe Ropraz, un mari, qui porte un nom, Gremaud, et pas seulement un prénom,. On a aussi droit à une petite phrase d'une politicienne socialiste, Mme Bernasconi, dans le rôle annoncé par le commentaire d'une certaine gauche sentimentale. Sont-ils les supports de quelques idées ? Ils devraient, mais les interventions sont si courtes qu'elles se mettent au service de la mise en scène par le montage.



Il fait bon vivre à Bull - Depperate Electrices [TSR]

Electrices, en quoi ? Citoyennes, et peut-être de la même mouvance politique, pas tellement de gauche sentimentale. Les quatre membres du même club, avec une amorce de quatre portraits. Une habitude de plus en plus ancrée sur le petit écran de divertissement, réduire les gens à leurs prénoms, ici Florence, Patricia, Chantal et Pierrette. Une ou deux incursions en politique, sur quelques sujets : un brin d'économie par les engagements professionnels, la crainte après des incidents racistes, quelques allusions à des violences de gens venus des « Balkans ».

Alors : désespérées ? Pas du tout ! un brin de tristesse avec celle qui vend des robes de mariées et dit n'avoir pas très bien réussi son mariage. Plutôt du genre optimiste par le mode de vie et l'environnement. Des électrices ? Mais iront-elles voter, et si oui, comment et pourquoi ?

Alors, une conclusion ? Passablement déçu, mais pas complètement. Et cela finit par ménager la chèvre et le chou en fréquentant plutôt un milieu de centre-droit....

Enfin, pour boucler la boucle : retour à *Desperate Housewives*, cette série élégante, drôle dans l'esprit de vaudeville, parfois tendre, mais aussi sous les eaux dormantes, tristes, sinistres, graves, déconcertantes, traîtresses, criminelles, pessimistes, sombres. *Desperate electrices* est suavement gentil et optimiste !

La lettre du premier est dans la seconde, l'esprit, très peu !

Fyly